

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

Dans *L'Educateur* n° 3, nous avons omis la signature du billet du jour : «Les dessous de table de l'éducation», qui est de Patrick ROBO, extrait de «Artisans pédagogiques».

SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

- *Qui t'as en rentrant ?*
- *J'ai Madame Truc, cette conasse !*
- *Moi en première heure, con, j'ai permanence !*

La chauffeur du car freine volontairement : «*Tout le monde assis, merde à la fin !*»

A mes côtés, une jeune femme donne le sein à son marmot braillard. Une vieille vieille vient de monter péniblement pour s'asseoir près d'un croquant.

Des lycéens, un chauffeur de car, une jeune femme et son marmot, une vieille vieille, un croquant, un instituteur titulaire mobile de campagne.

Deux heures de trajet pour me rendre à cette putain d'école afin d'assurer la demi-décharge de madame la directrice. C'est un choix. J'ai préféré dire non à l'inspecteur : «*Non, Monsieur l'Inspecteur, je n'ai pas de véhicule personnel, je ne pourrai me déplacer qu'avec les transports en commun cette année.*»

En contrepartie, j'emmerde pas mal de monde. L'inspecteur d'abord qui ne peut me contraindre à utiliser ma voiture. La directrice qui est déchargée de dix heures à quinze heures et pas autrement. L'autre directrice, celle que je ne peux pas décharger de par les horaires du bus. Le S.N.I. qui a des scrupules à soutenir une action qui n'est plus à l'ordre du jour. Les instituteurs et les institutrices qui devront se répartir les enfants en attendant que j'arrive et dès que je devrai repartir bien avant la sortie officielle des écoles.

Un chauffeur de car, une jeune femme et son marmot, une vieille vieille, un croquant, un instituteur titulaire mobile de campagne. Les lycéens sont tous descendus pour apprendre le vocabulaire.

Il en fait des boucles ce car. Parfois, il va se perdre dans le thym ou la menthe sauvage. Je retrouve les bruits et les odeurs. Je savoure la lenteur. Je suis au début du siècle. Je rêve : «*Si tous les tit's mob's empruntaient les transports en commun, quel parti ça ferait !*» L'administration serait bien obligée de nous la filer cette 4L fourgonnette de fonction. Voyons, quelle couleur ? Rouge, les pompiers. Bleu, l'E.D.F.-G.D.F. Jaune, les P.T.T. Orange, les Ponts et Chaussées. Vert, les Eaux et Forêts. Noir, monsieur le ministre. Blanc, les hôpitaux. Kaki, l'armée. Voyons... que reste-t-il ?... Rose... oui rose c'est pas mal. On pourrait marquer dessus : «*Urgent, instituteur remplaçant.*» Serait-on prioritaire ? Je souris.

Un chauffeur de car, un croquant, un instituteur titulaire mobile de campagne. La jeune femme et son marmot, la vieille vieille descendent pour le marché.

Que vais-je faire en rentrant dans cette classe pour m'empêcher de pleurer en voyant ces enfants innocents. Je penserai très fort à Célestin. Je jetterai le doute parmi les mioches. Un doute constructif. Et si les maîtres n'étaient pas tous pareils. Et si l'école pouvait être autrement. J'insulterai les «collègues» à la récré : «*Vous êtes tous des fachos !*» A présent, je connais mon rôle sur le bout des doigts. Ce n'est que le premier jour de la grande rentrée mais je sais que j'irai jusqu'au bout.

Un chauffeur de car, un croquant. Un instituteur titulaire mobile de campagne se dirige vers les grilles d'une école.

Claude BÉRAUDO (83)

C.E.M.E.A.

Stages nationaux 1982

Date, lieux et nature des stages

En caractères italiques, les stages valables pour l'obtention du B.A.F.A.

Renseignements et inscriptions :
C.E.M.E.A., 55 rue Saint-Placide
75279 Paris Cedex 06

JANVIER

- 5-14, Vars (05) : *Classes et vacances de neige.*
14-23, Arèches (73) : *Classes et vacances de neige.*
18-23, Limoges (87) : Les entreprises socio-éducatives. Contexte juridique et réglementaire (D.E.F.A.).

FÉVRIER

- 5-14, dans les Alpes : *Classes et vacances de neige.*
6-14, région de Grenoble : *Classes et vacances de neige.*
5-13, Doubs : *Classes et vacances de neige.*
8-13, région de Nice : *Enfants et adolescents difficiles.*
13-20, Grouvelin (88) : *Classes et vacances de neige.*
13-21, Murat (15) : *Classes et vacances de neige.*
13-21, dans les Pyrénées : *Classes et vacances de neige.*
14-21, lieu à fixer : Jeu dramatique et lecture expressive.
15-20, Chatenay-Malabry (92) : *Initiation aux marionnettes.*
15-20, Vigy (57) : *Initiation à la technique photographique (cycle photo).*
15-20, Guéret (23) : *Enfants handicapés en vacances collectives.*
19-28, dans les Alpes : *Classes et vacances de neige.*
20-28, Grouvelin (88) : *Qualification ski alpin, ski nordique.*
Une semaine en février, lieu à fixer : La jeunesse allemande dans son univers socio-éducatif.

MARS

- 6-14, région de Nice : *Personne - Personnages.*
22-27, Strasbourg (67) : *Sensibilisation à la vie des groupes (D.E.F.A.).*
28 mars - 4 avril, région de Nice : *Jeu dramatique et expression corporelle et animation culturelle.*
29 mars - 5 avril, Ile d'Yeu : *Découverte du milieu marin.*
29 mars - 10 avril, Cannes (06) : *Qualification voile et enfant.*

AVRIL

- 1^{er}-6, région de Lyon : *Enfants handicapés.*
2-10, Pouxieux (88) : *Qualification canoë-kayak.*
3-11, Clermont-Ferrand (63) : *Rencontre trinationale par la découverte de l'Auvergne (Français, Allemands, Britanniques).*
3-13, région de Quimper : *Initiation à l'expression par la photographie (D.E.F.A.).*
3-17, Algérie : *Le Maghreb, origine d'une immigration.*
4-10, La Londe-les-Maures (83) : *Responsables et adjoints d'animation en villages familiaux de vacances.*
4-11, Crest (26) : *Danse.*
4-11, Chatenay-Malabry (92) : *Ombres et marionnettes.*
4-11, région de Nice : *Du temps qu'il fait au temps qu'il fera.*
4-12, Amiens (80) : *Animateurs 6-12 ans, option «enfants handicapés».*
4-12, lieu à fixer : *Chant, danse et activités musicales.*
4-12, région de Nantes : *Jeu dramatique et masques.*
5-10, Vigy (57) : *Initiation à la technique photographique (cycle photo).*
5-10, Fontenoy (88) : *Enfants handicapés en vacances collectives.*

5-17, Tréboul (29) : *Qualification voile et adolescents (1^{re} partie D.E.F.A.).*

5-17, Quiberon (56) : *Qualification voile et adolescents.*

8-17, Guerledan (22) : *Qualification canoë-kayak.*

12-17, lieu à fixer : *Enfants et adolescents handicapés en centres de vacances.*

13-18, région de Dijon (21) : *Enfants et adolescents handicapés en centres de vacances.*

13-18, Vigy (57) : *L'image photographique en couleurs (cycle photo).*

13-18, Vigy (57) : *L'image photographique en noir et blanc (cycle photo).*

Une semaine en avril, Quimper (29) : *La communication linguistique et non linguistique (en France et en R.F.A.).*

Une semaine en avril, lieu à fixer : *Formation des responsables d'échanges franco-allemands dans le cadre de jumelages.*

26-30, région de Strasbourg (67) : *Initiation à l'observation sociométrique (D.E.F.A.).*

26 avril - 7 mai, région de Porto : *Connaissance du Portugal.*

MAI

- 10-15, région parisienne : *L'enfant maghrébin, immigré dans la cité.*
10-15, Châtenay-Malabry (92) : *Le Maghreb, origine d'une immigration.*
14-22, région de Clermont-Ferrand (63) : *Montagne : découverte et initiation.*
15-22, Cagnes-sur-Mer (06) : *Jeu dramatique, expression corporelle et analyse des situations de jeux.*

JUIN

- 1^{er}-4 juin, région de Strasbourg (67) : *Approfondissement de la connaissance de soi dans un groupe (D.E.F.A.).*
14-27, La Bérarde (31) : *Qualification montagne.*
18-27, Vallon-Pont-d'Arc (07) : *Initiation canoë-kayak. Découverte de la rivière.*
21-25, région de Limoges (87) : *Activités de gestion et méthodes d'organisation (D.E.F.A.).*
Fin juin - début juillet, lieu à fixer : *Séjours bord de mer.*
28 juin - 2 juillet, lieu à fixer : *Gestion financière et comptabilité (D.E.F.A.).*
28 juin - 8 juillet, région de Toulouse : *Création d'objets et décoration.*

JUILLET

- 1^{er}-9, Bénouville (14) : *Jeux masqués.*
1^{er}-10, C.R.E.P.S. de Boivre (86) : *Activités manuelles utilisant les matériaux du milieu naturel.*
4-13, dans les Alpes : *Montagne : découverte et initiation.*
5-15, région de Quimper : *Initiation à l'expression par le montage audiovisuel (D.E.F.A.).*
5-15, Aniane (34) : *Plein air et jeu.*
5-15, Lac du Der (51) : *Qualification voile et enfant.*
6-15, Saint-Malo-de-Guersac (44) : *Découverte de la nature.*
6-15, Saint-Malo-de-Guersac (44) : *L'oiseau et son environnement.*
1^{er} quinzaine de juillet, Vaugrigneuse (91) : *Activités scientifiques et techniques.*
10-19 juillet, région de Strasbourg (67) : *Méthodes et techniques pour l'étude du milieu.*
10-21, Chatenay-Malabry (92) : *Marionnettes.*
10-31, Chatenay-Malabry (92) : *Réalisation de spectacles de marionnettes.*
12-23, Vaugrigneuse (91) : *Initiation à l'expression par le dessin et la peinture.*
15-22, Agen (47) : *Danse.*
15-23, Bénouville (14) : *Pipeaux de bambou.*
16-26, Vaugrigneuse (91) : *Jeux et conduites motrices, vie physique et rythme de vie.*
17-26, Avignon (84) : *Application de l'étude du milieu à l'animation d'une ville de festival.*
18-31, dans les Alpes : *Qualification montagne.*
23-31, Montceaux-les-Vaudes (10) : *Chant, danse et activités musicales.*
2^e quinzaine de juillet, Fontenoy-le-Château (88) : *Travaux manuels d'aménagement et amélioration du cadre de vie.*

Le secteur «Lutte contre la répression» communique les trois copies de lettres suivantes :

Maryvonne DAVID, 3 rue Lazare-Hoche, 57100 Thionville.

Lundi 27 juillet 1981.

Monsieur le Premier Ministre,

Vous avez dans une de vos premières déclarations, pour définir les conditions d'une Nouvelle Société, parlé de nouveaux citoyens, capables d'initiative, de responsabilité, d'imagination...

De ces «nouveaux citoyens», il en existait déjà dans la société que nous aimons à dénommer «ancienne». Ils s'appellent Jean-Louis Hurst, De Charette, Papinski, Ceccaldi, Llorca, Bidalou, etc.

Mais pour quelques noms connus, quand le pouvoir en place a jugé utile d'en faire des affaires exemplaires, combien, dans le public comme dans le privé, se sont fait sanctionner, dans l'ombre, par blâme, avertissement, baisse de note, déplacement, licenciement, etc., dès lors qu'ils manifestaient leur responsabilité de citoyens, en refusant une obéissance servile et en résistant à la politique de dégradation de leur fonction qui était à l'œuvre, que ce soit dans l'Education Nationale, dans la Justice, dans l'Administration, dans l'entreprise, etc.

Au moment où s'ouvrent les prisons, peut-on négliger de porter un regard politique sur ces sanctions ? Au moment où l'on va voter la loi d'amnistie, peut-on songer à définir les bases d'une société «nouvelle», si ceux qui en ont été des pionniers, par leur résistance à l'oppression dans l'«ancienne», ne sont pas réhabilités par un geste public, un geste qui efface ces sanctions disciplinaires qui, sous couvert de critères de compétence technique, ont été des actes de mises au pas, un geste qui réintègre chacun intégralement dans ses droits (échelon, statut, note...)?

Vous redonnerez ainsi courage à tous les citoyens qui sont prêts à être «nouveaux» dès lors qu'ils verront par ce geste que la responsabilité, l'initiative, la pensée, l'imagination, n'amèneront plus la punition !

Alors seulement une autre ère pourra s'ouvrir...

Espérant dans ces signes qui annoncent la nouvelle citoyenneté dans nos institutions, persuadée que vous en verrez l'importance symbolique, je vous prie de croire, Monsieur le Premier Ministre, en mes respectueux sentiments.

Maryvonne DAVID

Membre du Comité de Soutien à J. Papinski (1974), à Jean-Luc Lelong (1979), à Louissette Demange (1980), à J. Bidalou (1980).
Membre du Comité contre les Interdictions Professionnelles.

*

Lettre à Jean LAURAIN, ex-député de Moselle, devenu Ministre des Anciens Combattants.

Monsieur le Ministre,

Je vous envoie le double de la lettre que j'ai adressée ce jour à M. le Premier Ministre. Je vous l'envoie tout particulièrement car j'ai pu voir, dans les deux affaires «Bidalou» et «Louissette Demange» au travers desquelles je vous ai rencontré, que vous faisiez preuve d'une sensibilité à ces problèmes et d'une réelle compréhension, ce qui n'est pas toujours vrai quand on n'est plus ou que l'on n'a pas été inséré dans des rapports hiérarchiques allant jusqu'à mettre en cause sa liberté de pensée, sa dignité, dans sa fonction.

Professeur de philosophie depuis 1962, j'ai pu voir la dégradation progressive de notre statut et constater l'offensive, dans ces dernières années, à l'égard de la liberté pédagogique, autour de moi et au travers même de ma propre expérience.

Agrégée, ayant toujours eu des résultats au bac supérieurs à la moyenne nationale, j'ai vu ma dernière note pédagogique passer de 16 à 13 l'année où avec trois autres enseignants linguistes, nous avons mené un travail d'enquête sur un sujet particulier, emmenant nos élèves dans trois pays étrangers, avec production d'un film vidéo !... un exemple parmi d'autres !

Je peux dire qu'à l'heure actuelle, les enseignants les plus consciencieux, les plus enthousiastes, qui ont essayé de mettre en pratique leurs idées, sont assez désabusés quand ils n'ont pas déserté l'Education Nationale. Je ne suis pas sûre que le changement de gouvernement suffise à leur redonner vie intellectuelle, esprit d'initiative, responsabilité, etc. C'est en pensant à eux, à tous ceux que j'ai vus progressivement s'éteindre dans la routine, que je demande qu'il y ait un débat et un geste public sur le problème des sanctions qui leur redonne confiance, qui leur redonne une dimension de citoyen à part entière dans leur fonction.

La caricature de socialisme que nous connaissons dans les pays de l'Est nous a montré assez le péril de fonctionnaires ayant perdu tout sens de responsabilité. Je suis persuadée qu'un autre socialisme inédit ne se joue pas seulement au niveau de la gestion des biens, mais se joue bel et bien au niveau de la qualité de ses fonctionnaires, citoyens sachant mener à bien les intérêts de leur fonction publique, mais sachant aussi en toute occasion faire respecter leur liberté individuelle.

C'est le profil de ce nouveau fonctionnaire qu'il faudrait à mon avis dès maintenant et publiquement dessiner. C'est pourquoi je m'en remets à vous pour soulever ce problème, au plus haut niveau politique, si vous pensez que ces idées doivent être prises en considération.

Vous remerciant d'avance de l'attention que vous voudrez bien y porter, vous remerciant aussi de tout ce que vous avez pu faire dans les deux affaires dont je m'occupais, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les plus sincères.

M. DAVID

*

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale,

Nous vous envoyons plus spécialement le double de cette lettre adressée ce jour au Premier Ministre... Plus spécialement, car l'institution scolaire est tout particulièrement concernée par ces sanctions disciplinaires multipliées surtout dans ces dix dernières années et qui ont été une entreprise de normalisation ne tenant même pas compte des critères d'efficacité inhérents à l'institution elle-même, réussite à l'examen, passage dans la classe supérieure, etc.

Nous tenons à votre disposition tout un dossier recueilli dans l'Est et d'autres régions, dossier qui sera publié d'ailleurs dans les mois qui vont suivre sous la forme d'un livre.

Nous aimerions pouvoir en discuter avec vous ou quelqu'un de votre cabinet, si vous pensez que le problème mérite d'être posé. Cette lettre est donc en même temps une demande d'audience.

Espérant que vous en verrez l'importance, nous vous prions...

Université des Sciences Humaines Strasbourg 3^e COLLOQUE DE STRASBOURG 24-26 juin 1982 L'adolescent dans la paix et dans la guerre

Les termes de Paix et de Guerre doivent ici être pris dans le sens le plus large ; nous avons préféré éviter d'employer le mot contestable et bien trop limitatif d'«agressivité».

Ce colloque international a pour objet l'étude d'un certain nombre de faits dont les acteurs sont des adolescents — entre 14 et 24 ans

environ — qui, vis-à-vis de la société (c'est-à-dire vis-à-vis d'eux-mêmes aussi bien que vis-à-vis des autres) ont une démarche ambivalente de défi et aussi de composition, de conflit et aussi de compromis qui n'est pas forcément compromission.

Les cinq demi-journées auront pour sujet respectivement :

- bandes et flics ;
- la loi, la justice, le droit et le reste ;
- la guerre conventionnelle et le pacifisme ;
- la guerre non-conventionnelle et la guerre civile ;
- les langages de l'agressivité et de l'apaisement.

Les langues de travail sont le français et l'anglais.

Les personnes désireuses de participer au colloque s'adresseront à G. HUMBERT, 3 rue des Ecrivains, F 67000 Strasbourg.

Droits d'inscription (comprenant les actes du colloque) : 150 FF.

JE N'Y CONNAIS RIEN EN AUDIOVISUEL MAIS

j'ai un tourne-disque,
j'ai une mini-cassette,
j'ai des casques d'écoute.

En 1982, je dois donner à l'audiovisuel la place qu'il lui faut dans ma classe, autour de moi.

J'ai à ma disposition depuis vingt ans (déjà !) :

- 87 albums audiovisuels B.T.Son,
- 35 disques D.S.B.T.,
- les cassettes D.S.B.T.,
- les disques I.C.E.M.

Quand je veux, j'ai la possibilité d'écouter : Haroun Tazieff, Paul-Emile Victor, Jean Rostand, Henri Laborit, Joël de Rosnay, Philippe Taquet, Yves Coppens, François Bouton, mais aussi le forestier, le pêcheur Lapoix, Audouin Dollfus, Charles Fehrenbach, Jean Thévenot, J. Tixier, Jeannette Bouton, mais aussi le forestier, le pêcheur en haute mer, la bergère des Alpes du Sud, l'agriculteur du Poitou, le soldat de 14-18 et bien d'autres, et bien d'autres !...

J'ai quelques réponses sur la faim dans le monde, le sous-développement, le soleil, la lune, la vie au Moyen Age, la guerre de 14 ou la Résistance en 1940-45, sur les origines de la vie, la cellule, le système nerveux, le sommeil, sur les débuts de l'automobile, les chemins de fer, l'aviation, sur les hommes préhistoriques, les origines de l'homme, de la Terre, sur les volcans, la forêt, l'antarctique, l'arctique, les Eskimos... et bien d'autres choses encore pour nos programmes ou pour notre curiosité.

Par sa conception, j'ai un outil qui associe le son (disque ou cassette), l'écrit (livret) et les images (photos, diapos) sur des supports différents permettant une grande souplesse d'emploi.

Je dois abonner mon école, ma classe, ma bibliothèque.

Je dois m'y abonner.

Je dois l'avoir sous la main.

B.T.Son est D.S.B.T. sont des outils d'éducation populaire.

ESPERANTO

Soixante enseignants espérantistes de l'I.C.E.M.-espéranto (pédagogie Freinet) réunis à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) du 16 juillet au 26 juillet 1981 :

- se félicitent des perspectives qui semblent s'ouvrir en France en faveur de l'enseignement de l'espéranto, à titre facultatif ;
- constatent, sur la base d'une expérience vieille de cinquante ans, que les échanges interscolaires internationaux — et plus spécialement de classe à classe — leur paraissent le meilleur moyen d'implanter l'espéranto au niveau de l'école, du village, du quartier, etc. ;
- se prononcent pour l'introduction de l'espéranto dès le cours moyen (9-11 ans) ;
- attirent l'attention des organisations de parents et des diverses instances concernées sur l'avantage exceptionnel que procure une initiation à l'espéranto pour l'étude ultérieure des langues, comme l'attestent plusieurs expériences officielles réalisées en divers pays.

Communiqué par l'organisateur de la rencontre : GENTE, 9 avenue des Erables, 84000 Avignon.

Stage Création manuelle et technique EN PISTE POUR SARLAT 82 !

La formule du stage 80 (voir *Educateur* n° 12 de mai 81) sera reprise début août 82 avec les légers aménagements prévus lors du bilan de 1980.

Daniel CHEVILLE, 4 rue Jean-Moulin, 63110 Beaumont (Tél. (73) 26.69.39) prend maintenant les inscriptions.

Le nombre de places de stagiaires étant strictement limité à 24, tant par les locaux que par la structure du stage, s'inscrire d'urgence auprès de lui (100 F par personne à l'ordre de Manutec).

Centre aéré, camping et caravanning seront toujours possible, les conjoints étant les bienvenus.

On devra cependant prévoir la prise en charge d'un plat — régional de préférence — pour une soixantaine de convives et, surtout, condition impérative pour la participation coopérative à ce stage d'échanges techniques et pédagogiques, celle de l'animation d'une demi-journée d'activité manuelle — à préciser avec Daniel — fournitures et matériel compris pour une dizaine de camarades.

Tarif : 450 F (compris inscription et 100 F pour le lit - chambres de 2 à 4 lits) pour une semaine du dimanche soir au samedi soir/dimanche matin.

A bientôt en Périgord !

Pour le magazine de la B.T.2

Pensez à nous envoyer

- vos journaux,
- vos dossiers enquêtes,
- vos dessins...

... et tous textes, créations produits dans vos classes de la 3^e à la terminale.

Les réserves en recherches, textes scientifiques, économiques sont vides !

Les autres sont en voie d'épuisement, ou vieilles. Nous avons besoin, d'urgence, de vos envois !

A envoyer à Simone CIXOUS, B.T.2 magazine, 38 rue Lavergne, 33310 Lormont.

*

J magazine Dossier technique pour aider les illustrateurs et les maquettistes

Vous êtes, avec vos élèves, illustrateurs depuis peu d'histoires pour *J magazine*. Vous l'êtes peut-être aussi depuis longtemps et vous êtes enquiquinés par certains détails techniques qui de ce fait nous enquiquineront à notre tour dans la mesure où nous serons obligés de refaire tout ou partie du travail.

Vous n'avez pas vu paraître certaines réalisations de vos classes qui ont pourtant nécessité un travail considérable de la part

de vos élèves et de vous-même et vous vous demandez parfois les raisons de ce non-choix.

Grâce à ce dossier, nous allons essayer de vous faciliter la tâche et par là-même de nous la faciliter à nous, équipe de rédaction.

1. LE FORMAT

Le plus pratique pour le tirage à Cannes est le format réel de *J magazine*. Bien sûr, certaines techniques nécessitent un format plus grand (une fois et demie par exemple), comme certains collages, Colorex, encre de Chine... Ne pas abuser de ce format.

2. LE TEXTE

- Ne pas l'écrire sur le fond.
- Ne pas l'écrire sur les illustrations.

La maquette doit se présenter en trois morceaux, séparément : le fond, le texte et l'illustration.

Penser à respecter la marge de 12 mm à gauche et à droite pour insérer le texte et uniquement le texte. Ne pas en tenir compte pour les illustrations.

Penser à disposer le texte dans la page, en fonction de l'illustration et en fonction d'une bonne coupure des phrases.

3. LES ILLUSTRATIONS

Elles doivent être soignées dans le graphisme, dans la mise en couleur : pas de feutre qui ne marchent plus ; pas de traces de crayon dessous ; éviter les débordements, les traces de feutre dans tous les sens...

La technique du feutre est la plus utilisée, essayer de varier. Certains graphismes méritent d'être enrichis par un fond...

4. LE FOND

Les numéros déjà parus donnent une idée pour les techniques possibles.

Les fonds mécaniques :

a) Fond de couleur uni : cf. *Le dragon* (n° 8), *La tortue* (n° 3), *Fiti* (n° 10), *Le petit cheval* (n° 4).

b) Fond tramé : *Le clown* (n° 11), *Les petits souliers* (n° 11), *L'hôpital* (n° 14), *Les robots* (n° 16).

Pour ces deux cas, il est inutile de faire réaliser le fond aux enfants. Il suffit de joindre à votre envoi un petit échantillon de la couleur choisie et la référence de fond tramé avec la couleur en signalant le numéro et la page où il est paru.

Bien sûr, vous n'avez pas le catalogue des trames existantes et si vous ne trouvez aucun exemple dans les numéros déjà parus, précisez simplement ce que vous désirez.

Les fonds à effet :

Par exemple, les rouleaux : cf. *Les poux* (n° 15) ; le Colorex : *Chochossounet* (n° 9) ; papier tapisserie : *La souris* (n° 8) ; la bruite ; le Canson couleur : *Le fantôme* (n° 7).

Vous devez les réaliser vous-mêmes à part, et n'y coller dessus aucun dessin, n'y écrire aucun texte.

Si vous désirez ce fond pleine page (cf. *La souris* (n° 8), *Dragon*, *Fiti*...) ne le taillez pas à la dimension exacte de *J magazine*. Pour des raisons techniques de finition à Cannes, prévoir 1 cm de plus que le format normal sur chaque côté.

Si vous le désirez avec un cadre blanc tout autour (*La lune*, n° 5 ; *Le petit poisson*, n° 16), coupez-le à la dimension exacte.

Et si vous êtes embêté par ce problème de fond, n'en tenez pas compte, l'équipe de finition s'en chargera.

Enfin, ne pas utiliser de trombones (les gondolages dûs à leur utilisation apparaissent au tirage).

LE SECTEUR ÉQUIPES A L'U.C.E.

Notre travail s'est partagé entre les temps d'ateliers et ceux du secteur proprement dit ; il avait, d'ailleurs, commencé quatre jours avant pour les huit membres des équipes qui ont participé à la rencontre évaluation.

Cette rencontre-évaluation avait été décidée par les deux secteurs : évaluation et équipes. En effet, dans un travail en équipe, il est particulièrement important de réfléchir au problème de l'évaluation au niveau des enfants, afin que tous les membres de l'équipe aient une vision commune du travail et pour que la continuité éducative soit réelle pour chaque enfant.

Aux journées d'études de Creil avaient été lancés trois cahiers de roulement pour, notamment, définir ce que chacun de nous met sous les mots contrôle, évaluation, brevets, plans de travail, etc. A la rencontre, nous avons travaillé à partir du contenu des cahiers, ou plutôt d'un de ces cahiers, car les discussions furent nombreuses et parfois passionnées. Le travail sera poursuivi dans les mois à venir sous la responsabilité du secteur évaluation. C'est pourquoi le secteur équipes a, lui, centré sa réflexion sur le deuxième volet de l'évaluation : celle des adultes. Les échanges eurent lieu sur le thème : vie relationnelle des équipes. En effet, les problèmes d'évaluation proprement dit, viennent après. L'équipe vit, se donne des moyens d'existence (partage des responsabilités dans la gestion de l'école, rôle du coordinateur remplaçant celui du directeur...) et des outils (différents cahiers de comptes rendus, de décisions, classeur-mémoire, etc.). C'est par cette vie que se fait la formation des membres, c'est grâce à elle, qu'à un moment donné, une autre forme d'évaluation que l'inspection actuelle doit être possible. La réflexion sur ce sujet va se poursuivre dans les mois à venir par la participation à des cahiers de roulement, et un premier bilan en sera fait aux journées d'études de 1982.

Durant l'U.C.E., un deuxième axe de travail fut prioritaire pour le secteur : dégager les principales revendications des équipes pour que celles-ci — enfin reconnues — puissent se créer, se renouveler, fonctionner, se former. Il est particulièrement important pour le secteur que les besoins propres aux équipes soient pris en compte par l'I.C.E.M. lors des discussions que celui-ci pourra engager, que ce soit avec le ministère, les syndicats ou toute autre organisation. Si nous pensons, à l'Ecole Moderne, que grâce au changement politique, une autre forme d'école va peut-être pouvoir prendre naissance, les équipes ne peuvent qu'y occuper une place privilégiée. Nous avons — avec vos critiques à tous — à affiner nos propositions : ce sera le travail du secteur dans les semaines qui viennent.

Au cours des séances d'ateliers ou celles ateliers-secteur, des échanges intéressants eurent lieu autour des points suivants :

- le décloisonnement,
- la place des parents dans l'équipe,
- le nouveau rôle du directeur,
- les chartes ou projets d'équipes.

Une séance de travail fut réservée à un échange sur les visites inter-équipes. Plusieurs camarades ont profité des vacances décalées pour aller voir fonctionner d'autres équipes. Il est indéniable que ces visites sont un outil privilégié de formation pour ceux qui les pratiquent. Le secteur souhaite qu'un effort de relation soit fait par ceux qui reçoivent ou ceux qui visitent en direction des camarades des autres équipes. Nous souhaitons,

d'ailleurs, que ces visites puissent se généraliser pendant le temps de travail des intéressés.

Pour tout dialogue avec le secteur, pour tout renseignement, ou pour bénéficier de la réception du bulletin interne *Equipons-nous*, s'adresser à l'équipe d'animation : Claudine CAPOUL et Monique MEYNIER, école maternelle de la Garenne, rue des Ormeaux, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

*

SECTEUR «ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES» REVENDEICATIONS

Cette première liste de besoins constitue un objectif à moyen ou long terme, une série d'objectifs intermédiaires (compromis momentanés ?) est en cours d'élaboration dans le secteur.

Au niveau de la recherche à mener actuellement pour la transformation de l'école, il nous semble que l'équipe est un moyen à privilégier (priorité d'un projet d'équipe, concertation de toute l'équipe, visite d'équipe à équipe, stages d'équipes...).

Constitution, nomination, démarrage, renouvellement :

- Constitution d'un projet appuyé et suivi par un mouvement pédagogique.
- Nomination d'une équipe sur ce projet (possibilité intermédiaire que la C.A.P.D. nomme les membres sur une liste proposée par le mouvement et comprenant plus de noms que de postes ouverts).
- Première année probatoire où l'équipe affine son projet. (Chaque enseignant reste titulaire de son ancien poste.) A la fin de la première année, l'équipe et chaque individu décident ou non de s'engager dans son projet, affiné par la pratique.
- Possibilité pour chaque enseignant de quitter librement l'équipe.
- Tout renouvellement se fera après accord de l'équipe. Possibilité d'une année probatoire à tout nouveau membre (il reste titulaire de son ancien poste la première année).

Fonctionnement :

- Privilégier les unités 100 enfants 6 adultes (possibilité intermédiaire, dans l'état actuel : reconnaissance d'équipes partielles existantes, droit à leur existence).
- Droit de l'équipe d'organiser ses groupes d'enfants.
- Pouvoir de décision donné à l'équipe au niveau des modes de gestion.
- Temps de concertation sur les temps de travail en dehors de la présence des enfants.
- Droit de s'adjoindre tout intervenant dont l'action entre dans le projet de l'équipe (nécessité de revoir la législation actuelle sur l'introduction dans l'école de personnes «extérieures»).
- Prise en compte de besoins spécifiques (locaux, finances, matériel...).

L'équipe, lieu de formation :

- Droit à la recherche pédagogique, démarche dialectique, pratique, théorisation, reconnaissance de possibilités d'approches différentes des apprentissages. Ce qui implique :

- * droit de visites d'équipe à équipe (ordre de mission, remplacement...);
- * possibilité de stage d'équipe.

— Dans le sens d'une évaluation formative, droit de l'équipe de définir et gérer son évaluation (évaluation normative exclue, démarches définies et menées par l'équipe).

*

SECTEUR : «ENFANTS EN DIFFICULTÉ»

Chantier : créations d'outils pour des enfants non-lecteurs

Ce projet repose sur une observation :

Dans le cadre des activités de la classe coopérative que nous essayons de créer ; les enfants sont appelés à pratiquer des activités : collectives, individualisées, «imposées» ou libres.

Au cours des activités «individualisées libres», certains enfants ne trouvent pas dans la classe d'outils adaptés du fait qu'ils sont non-lecteurs.

Ces enfants se réfugient alors dans des activités répétitives peu valorisantes ni créatrices.

Notre objectif :

Offrir aux enfants non-lecteurs des outils permettant au cours d'activités libres de «dépasser» l'activité «tue-temps».

Constatant que la difficulté à utiliser les outils nécessitant la lecture et la compréhension d'une consigne écrite ; le domaine couvert par ces outils sera celui d'une approche de la lecture sans pour cela être des outils de lecture, ce seront donc des outils de décodage, permettant la communication.

La recherche, la création, de ces outils sera soumise à des exigences.

1. Des outils pour travailler seul ou avec un partenaire.
2. Des outils qui tendent à débloquer.
3. Des outils qui excluent l'échec.
4. Des outils qui doivent être une motivation.
5. Des outils qui aident à l'accès au symbolisme.

La forme de ces outils (ce n'est qu'à l'état d'éventualité) :

Des fiches pour la «motivation» au décodage.

Des matériaux disparates (constructions, solides, peinture...) pour la «motivation» à la communication.

Le minimum nécessaire pour l'utilisation de ces outils sera que l'enfant soit capable de reconnaître un dessin.

La création, l'expérimentation des outils nécessitera d'avoir toujours à l'esprit que leur efficacité ou non est liée au mode d'organisation de la classe.

Projet de travail :

1. Contacter les secteurs ayant déjà produit des outils et voir parmi leurs productions, ce qui entre dans le cadre de notre objectif. Nous pensons aux secteurs création manuelle et technique, lecture, moins de six ans, J magazine.

2. Expérimenter ce qui a été choisi.

3. Créer un nouvel outil.

Si tu es intéressé(e), contacter Alain MAHÉ, La Bourdinière Malville, 44260 Savenay.

MOINS DE SIX ANS

Après le congrès de Grenoble, le secteur maternelle s'est organisé pour l'année 81-82 :

Animation :

Mireille GAY, impasse du Ballon, 45650 Saint-Jean-le-Blanc.
Danielle CUSIN, groupe scolaire «Les Chaussées», 45190 Beaugency.
Sylvette LAURET, 102 rue Saint-André, 45370 Cléry-Saint-André.

2. Responsable du bulletin «maternelle» *Petitou* :
Francine DOUILLET, 45 boulevard de la Seine, 92000 Nanterre.

3. Coordination des cahiers de roulement :
Monique RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.

4. Antenne «techniques de vie» :
Francine DOUILLET, 45 boulevard de la Seine, 92000 Nanterre.

5. Antenne *Educateur* :
Michelle MASSAT, Les Roupies d'Athenay, Chemiré-le-Gaudin, 72210 La Suze.

1. L'équipe d'animation centralise les informations et les répercute sur l'ensemble du secteur. Elle assure le lien entre départements et nationale et entre secteur maternelle et autres secteurs. Elle s'occupe aussi de rechercher des articles pouvant être publiés dans différentes publications.

2. *Petitou* : journal de liaison du secteur (un par trimestre). Le premier sera envoyé à tous les anciens et nouveaux abonnés. C'est un journal coopératif ; il contient les articles que vous, nous enverrons, une rubrique livres, disques, revues, des témoignages de nos classes et la synthèse des cahiers de roulement. Le tirage est assuré par une équipe de Nanterre. Pour s'abonner, envoyez 20 F à Francine DOUILLET, 45 boulevard de la Seine, 92000 Nanterre.

3. Le travail du secteur continue pendant l'année à travers les cahiers de roulement démarrés à Grenoble.

Vous pouvez en proposer d'autres ou vous inscrire dans ceux qui existent en écrivant à Monique RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.

Fonctionnement de ces cahiers :

- Un responsable de cahier chargé du premier envoi, du contrôle, du cheminement du cahier et de la synthèse.
- Monique Ribis doit recevoir toutes les synthèses avant le 15 janvier.
- Les cahiers lui sont retournés avant les journées d'études pour travail et discussion lors de cette rencontre.

Thèmes des cahiers et responsables :

Journal, imprimerie : Marlène BOYER, école maternelle Pouru-Saint-Rémy, 08410 Douzi.

Mathématiques : Sylvette LAURET, école maternelle, 102 rue Saint-André, 45370 Cléry-Saint-André.

Notre spécificité de pédago Freinet en maternelle : Annie SOLAS, Cabrières d'Avignon, 84220 Gordes.

L'écoute en maternelle : Annie BARD, La Mareschale, avenue Tubingen, 13090 Aix-en-Provence. Tél. 58.79.43.

La place du livre en maternelle : Raymonde BLANC, école Beauregard, 05000 Gap.

Le jeu : Dany THIBAUT, Cheille Bourg, 39190 Azay-le-Rideau.

Revendications : Michel GUIGNON, école Saint-Christoly-de-Blaye, 33920 Saint-Savin.

Les deux ans : Mireille GAY, impasse du Ballon, 45650 Saint-Jean-le-Blanc.

Sensibilisation à la langue régionale : Michèle FRADIN, école de Chazan, 79300 Bressuire.

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPÉCIAL DE L'I.C.E.M.

Enquête sur les zones prioritaires d'éducation

INFORMATION

Après le changement politique du 10 mai 1981, nous disions : «*Beaucoup peut changer en matière d'éducation.*» Le nouveau ministère d'Education Nationale d'Alain Savary a montré que l'échec scolaire et la lutte contre les inégalités à l'école faisaient partie des priorités.

A ce sujet, la circulaire du 1-7-81 (B.O. du 9-7) prévoit de manière assez floue encore, la création d'un statut pour certaines écoles ou groupes qui seraient déclarés zones prioritaires. En fait ce texte devrait prendre effet efficacement à partir de la rentrée 1982.

Aussi nous avons, en tant que I.C.E.M. à nous prononcer et à faire nos propositions à ce sujet.

Qu'est-ce qu'une zone prioritaire ? Est-ce des moyens supplémentaires en postes, une baisse d'effectifs, des classes spéciales et des G.A.P.P. ? Est-ce un tremplin pour une réelle transformation de l'école, telle que nous la connaissons ?

Qu'est-ce que la lutte contre l'échec, dans les futures Z.E.P. ?

Nous vous proposons d'abord de vous référer à la circulaire, ensuite de bien vouloir répondre à l'enquête ci-contre. Nous ferons une synthèse de ces réponses.

ENQUÊTE

1. Dans votre département, votre école, avez-vous discuté, à la pré-rentrée scolaire, des Z.E.P. ?

2. Faites-vous partie des premières écoles qui se sont vu attribuer ce statut de Z.E.P. et si oui, sur quels critères (environnement, population...) et avec quels moyens nouveaux (postes en sus... G.A.P.P., équipe, ou autres...).

3. Pensez-vous que le projet des Z.E.P., tel qu'il est défini, puisse entamer un processus de transformation de l'école et des inégalités ?

4. Dans votre ville, votre département, quelles sont les positions des syndicats et mouvements pédagogiques et des fédérations de parents d'élèves sur ce sujet ?

5. Pensez-vous pour 82-83 demander le statut de Z.E.P. pour votre école ou groupe ?

6. Quels critères de choix pour ce statut vous paraissent prioritaires ?

* Dans vos réponses, n'écrivez qu'au recto des feuilles et indiquez les numéros des questions auxquelles vous répondez. Vous pouvez en ajouter d'autres.

Vos réponses sur recto seulement (pour faciliter la synthèse) à Michel FÈVRE, 50 avenue de Versailles, 94320 Thiais.

Panorama international

ITALIE

De Rimini (1952) à Fano (1957) : les cinq congrès qui ont forgé le M.C.E.

Cet été, nombreux seront les camarades à se rendre à la R.I.D.E.F. de Turin, organisée par le M.C.E., le Movimento di Cooperazione Educativa, l'équivalent de l'I.C.E.M., de l'autre côté des Alpes. Pour les préparer à cette manifestation qui marque le trentième anniversaire de leur mouvement, nous rappelons ici ses débuts.

De 1945 à 1948, l'école italienne n'était plus officiellement fasciste mais «*dans son esprit, dans son mode de gestion, dans ses orientations, elle n'avait pas changé fondamentalement*» (Bini). Une commission américaine, présidée par Washburne, avait essayé de définir de nouveaux programmes, de faire rédiger de nouveaux manuels mais il était difficile, du jour au lendemain, de provoquer l'initiative, le goût du dialogue, la disparition de l'autoritarisme. De plus, une force toute prête allait proposer des structures de soumission : l'Eglise qui sortait de la tourmente avec un appareil de gouvernement presque intact, rapidement grossi par les militants catholiques aisément mobilisables. Les forces de gauche (P.C.I., P.D.A., P.S.I.) étaient trop accaparées par les débats sur la confrontation école privée - école publique pour se pencher sur la rénovation interne, sur des projets pédagogiques. Il fallut que des enseignants italiens aillent chercher à

l'extérieur de leur pays, en France, essentiellement, un souffle nouveau en prenant contact avec les C.E.M.E.A. et la C.E.L. C'est à Florence, à l'invitation de Pettini, directeur de la Scuola Citta Pestalozzi, soutenu par le responsable de la revue «Ecole et Ville» que Freinet vint tenir une conférence sur son mouvement en 1950. Mais auparavant, les C.E.M.E.A. avaient déjà fondé trois délégations, à Rome, Milan et Florence et leurs stages «résidentiels» fournissaient l'idée d'une formation dans un style nouveau. La coopération entre les C.E.M.E.A. et le mouvement Freinet naissant ne devait plus se démentir car leurs militants souvent se confondaient.

C'est à ce même Pettini qu'on doit une chronique des années 1951-1958 qui se lit comme un roman. Le lecteur non italien mais un peu familiarisé avec la langue de Dante, sera aidé dans sa découverte par la grande clarté du plan de l'ouvrage et le souci constant de rendre les événements (et les sigles !) compréhensibles à tous. Dans «Origines et développement de la coopération éducative en Italie» (Emme Edizioni, Milano, 1980), Pettini s'est appliqué à suivre pas à pas l'évolution de son mouvement, ponctuée par cinq congrès qui lui servent de balises. Ces congrès auxquels des camarades français de la C.E.L. furent invités constamment connurent aussi la présence de Freinet et parfois même de sa fille Balouette, première expérimentatrice des méthodes naturelles.

L'après-guerre italien n'était pas rose. Toute une génération avait vécu le fascisme et durant ces années 45-55 et même au-delà, le cléricalisme italien avait repris le relais, sur des principes, certes religieux, mais dans des attitudes tout aussi intolérantes. Nos camarades racontent qu'en 1955 toute la rédaction de leur revue fut convoquée au commissariat pour s'expliquer sur les objectifs d'une revue qui ne comptait qu'une centaine d'abonnés. La réponse était pourtant dans le texte : coopération éducative ! Il fallut tout expliquer à la police jusqu'à ce que de guerre lasse, nos camarades les convainquirent qu'ils pourraient la contrôler à la Bibliothèque Nationale de Florence où elle était enregistrée officiellement. Malgré cela, les carabinieri n'arrêtaient pas d'importuner l'imprimeur de Pescara pour l'amener à renoncer à imprimer la revue. Le rédacteur en chef, Tamagnini était convoqué régulièrement à la Questura (préfecture de police) pour expliciter ses éditoriaux. L'idée qu'une revue pouvait naître et croître sans se mettre sous l'aile du clergé ou d'un parti politique patenté était inadmissible pour beaucoup. Développer la libre expression et la liberté tout court, dans un tel contexte relevait de la conspiration...

Les ennuis qu'on causait à la revue, on ne les épargnait pas davantage aux maîtres se hasardant à se réclamer d'une pédagogie tout à la fois matérialiste et étrangère : «*Le seul nom de Freinet constituait une provocation politique, sans parler des défis intolérables qu'il lançait à la pédagogie italienne.*» Ainsi sa méthode «naturelle» était repérée — sans que Freinet n'en sache rien — comme une dénaturation de la méthode «globale-naturelle» diffusée par Gabrielli, Mazza et Cotarelli Gaïba et qui consistait à présenter simultanément un son et une image contenant ce son dans un mot-clé. On apprenait ainsi, selon une méthode que n'eût pas désavoué le Dr Debray-Ritzen, l'alphabet comme une chaîne de conditionnement pour le montage de réflexes de lecture. On était donc aux antipodes de la méthode naturelle de Freinet qui prévoit comme point de départ la pensée de l'enfant et son expression puis son analyse et non un dressage avec des expressions toutes faites.

D'autres se gaussaient de ces Freinétiques qui prétendaient faire imprimer les enfants avant qu'ils ne sachent lire et estimaient que c'était une imposture pédagogique et commerciale que de diffuser un matériel qui prétendait aborder simultanément la conquête de la lecture et de l'écriture. Pour d'autres encore, les partisans de l'Ecole Moderne enfermaient les enfants dans des productions exclusivement infantiles, en les éloignant des manuels, des textes à apprendre par cœur...

La bataille des manuels

L'histoire du mouvement Freinet italien reste marquée de la grande bataille des «libri di testo», des livres de textes, c'est-à-dire des manuels. On connaît le slogan de Freinet : «*Plus de manuels !*» qui ne peut se comprendre que si on ajoute : «*Place à une documentation véritable, à la portée des enfants.*» Les différentes «Bibliothèques de Travail» qui en résultèrent apportèrent la preuve que les enfants n'étaient pas trop jeunes pour développer des démarches d'auto-documentation et de recherche sur des textes accessibles. Cette proposition honnête fut perçue comme une menace sur toute l'édition scolaire qui dans tout pays représente des intérêts financiers importants (en France, l'édition scolaire équivaut à 60 % de toute l'édition), mais en même temps agit comme régulateur et censeur (cf. l'école comme appareil idéologique d'état). Il ne pouvait être question d'admettre que des instituteurs et des enfants, à travers les B.T. et les fichiers, apportent une information scientifique, méthodique. Cela aurait signifié la fin des penseurs officiels et des notables universitaires. Et pour finir, il y avait le bataillon des «idéalistes» qui prédisaient aux «technicistes» (Freinet parlait de techniques et non de méthode) les pires déboires.

Au premier congrès, à Rimini, en 1952, Freinet explique qu'il ne vient pas fonder une succursale : «*Vous avez créé ce mouvement en Italie pour promouvoir toutes les initiatives ayant pour but de rénover votre enseignement. Nous vous apportons notre expérience, vous y puiserez ce qui vous paraîtra utile : de l'imprimerie aux fichiers, de nos principes éducatifs à nos réalisations. Nous ne vous offrons pas de produits terminés, brevetés, commercialisés comme la doctoresse Montessori qui garde pourtant le mérite d'avoir fait passer ses théories dans la pratique. Nous, nous ne cherchons aucun monopole. Au contraire, nous vous disons : prenez nos inventions, copiez-les, traduisez nos brochures, nos fichiers, faites-en ce qu'il vous plaira mais à une seule condition : que le matériel ainsi produit soit distribué par votre coopérative sans devenir objet de spéculation commerciale.*»

Aldo Pettini raconte comment ont émergé progressivement les techniques Freinet avec des mises au point souvent différentes que celles que nous avons connues en France. Ainsi la correspondance scolaire va démarrer entre son cours préparatoire de Florence (dans la cité scolaire Pestalozzi qu'il avait fondé) et une classe de normaliens du Val d'Aoste. Les normaliens, en recevant régulièrement la production des enfants se faisaient une idée précise de leur développement, en marge d'un enseignement théorique et abstrait. Les enfants étaient fiers d'avoir des amis presque adultes qui plaisaient avec eux et les encourageaient. La phase de sensibilisation qui est entrée dans nos écoles normales françaises, Pettini l'avait lancée avec des moyens simples, efficaces et sans grands discours...

Si en cinq ans, la C.T.S. (Coopérative des Typographes Scolaires) s'est transformée en M.C.E. (Movimento di Cooperazione Educativa), c'est à la suite d'une évolution à la fois pédagogique et politique. Trop de contemporains ne voyaient le mouvement italien qu'à travers un outil : l'imprimerie. Il arrivait à des journalistes de louer ces ateliers de jeunes imprimeurs tirant à la perfection des poèmes écrits par leur instituteur ! On était loin de la libération de la parole de l'enfant (en France, à la même époque des élèves tiraient des billets de punition). La technique se retournait ainsi, dans des cas limites, contre les enfants. Ceci faute d'une formation psychologique appropriée. Contrairement à ce qui s'est passé en France, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur se sont intéressés en premier lieu à la pédagogie Freinet et les principaux militants qui écriront dans la revue viendront de ces secteurs. Ils apporteront une exigence intellectuelle soutenue par ailleurs par d'autres revues italiennes de gauche qui n'avaient pas leur équivalent en France : *Riforma della scuola* et *Scuola e Città*. Rapidement l'accent sera mis sur la liberté d'expression (la technique fondamentale ne sera plus l'imprimerie mais le texte libre, point de vue que Freinet soutenait aussi) et la coopération. La situation syndicale et politique en Italie obligeait le M.C.E. à prendre des initiatives dans ce domaine, alors qu'en France, au nom de la laïcité, du syndicalisme autonome et du devoir de réserve, les instituteurs Freinet étaient en quelque sorte neutralisés. Le slogan «*une école, non pour le peuple mais par le peuple*» fut lancé : «*Etre peuple est l'unique façon d'être, pour nous, hommes de cette société que nous voulons créer. C'est ce qui doit se vérifier dans notre vie individuelle : en nous faisant peuple, nous fusionnons dans une unité d'intention avec le peuple qui fait son école, de ses mains et qui ne la reçoit pas comme un produit fabriqué pour le peuple. Notre coopérative est notre meilleur apprentissage, la meilleure préparation professionnelle que nous connaissions.*»

C'était à San Marino, le 4 novembre 1955... où les organisateurs qui attendaient quelques dizaines de camarades furent submergés par 300 congressistes reconstruisant l'école de la maternelle à l'université. Le combat important ne faisait que commencer et vous en lirez vous-même la suite...

Roger UEBERSCHLAG

N.B. — Ayant lu le texte ci-dessus, Aldo Pettini me fait part de sa joie de sentir la solidarité internationale qui s'exprime à travers *L'Éducateur*, ouvert également aux autres écrits sur la pédagogie Freinet. Il voudrait pourtant rectifier deux détails :

1. Le rôle du professeur Ernesto Codignola est passé sous silence : ce fut lui qui fonda l'école-cité Pestalozzi en 1945 et qui invita Freinet à Florence en 1950. Ce fut lui aussi qui dirigea la revue *Scuola e Città* : «*Nous sommes tous tant dévoués à la mémoire de Codignola, grand personnage de l'éducation laïque en Italie, qu'il faut éviter tout malentendu autour de lui.*»

2. Aldo Pettini précise : «*J'ai vécu très près de cette école (l'école-cité Pestalozzi) que j'ai dirigée pendant trois ans avant ma retraite. La correspondance entre les normaliens et le C.P. ? Pas celui de l'école-cité mais celui d'une école ordinaire où je me trouvais alors. Enfin, quant aux persécutions, c'est seulement moi qui fus convoqué à la police à propos de notre revue Coopération éducative et non tous les camarades.*»

Aldo Pettini nous annonce par ailleurs que l'éditeur de la Nuova Italia a prévu de traduire le livre de Madeleine Porquet : *Un certain goût du bonheur* (Casterman).

XIV^e RENCONTRE INTERNATIONALE DES ÉDUCATEURS FREINET

Turin (Italie), 26 juillet - 5 août 1982

La XIV^e R.I.D.E.F. verra se réunir à Turin de 300 à 400 enseignants et travailleurs provenant d'une trentaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie, représentants les mouvements et groupes de la «pédagogie Freinet».

La R.I.D.E.F. est une rencontre culturelle et un atelier de la «pédagogie coopérative et populaire» qui se tient annuellement dans un des divers pays où existe un mouvement ou un groupe de la «pédagogie Freinet». Les précédentes R.I.D.E.F. se sont déroulées par ordre dans les pays suivants : Belgique, Italie, Tchécoslovaquie, Liban, Danemark, Tunisie, Grande-Bretagne, Algérie, Pologne, Portugal, Suède, France et Espagne.

Le programme de la XIV^e R.I.D.E.F. (Turin, Italie, du lundi 26 juillet au jeudi 5 août) prévoit :

• **Le matin** : des communications et ateliers autour de la «méthode naturelle dans l'éducation» (sont prévus ateliers d'éducation, linguistique, scientifique, artistique, corporelle, de communication non verbale, informatique, sciences humaines, outils pédagogiques, organisation coopérative de la classe, insertion et antisélection scolaire ainsi que d'autres propositions que nous recueillerons avec les inscriptions.

• **L'après-midi** : séminaire entre ateliers, interdisciplinaires et de nature sociale et culturelle ; débats en table ronde organisée par les participants et avec la présence de personnes extérieures, visites et rencontres extérieures avec des ouvriers et représentants de différentes expériences sociales et culturelles de la ville de Turin.

• **Le soir** : animation récréative spontanée, programme culturel, fête d'ouverture et de clôture et deux débats publics (jeudi 29 juillet sur «Le déracinement populaire : dépeuplement rural, dégradation urbaine... et l'école ?» ; lundi 2 août sur «L'éducation à la paix».

La R.I.D.E.F. se déroulera entièrement (hébergement compris) au **Centre international de perfectionnement professionnel et technique** du B.I.T. (office international de travail relié à l'O.N.U.) au village résidentiel créé pour l'exposition du centenaire de l'unité italienne (Turin, via Ventimiglia, 201. Tél. 011/633.733).

Les thèmes de cette rencontre F.I.M.E.M. sont :

- le déracinement populaire : dépeuplement rural, dégradation urbaine... et l'école ?
- l'éducation à la paix ;
- la méthode naturelle aujourd'hui dans l'éducation.

Pour la R.I.D.E.F. 1982, nous avons demandé la collaboration de la commune et de la province de Turin, de la région du Piémont, du Ministère de l'Instruction publique et d'autres organisations et associations.

Les inscriptions seront ouvertes en janvier 82 et seront closes le 15 avril 1982. Ecrire au secrétariat national, M.C.E., via Duomo, 27 - 72100 Brindisi. Tél. 0831/25468 Italie.

La coordination de la préparation de la R.I.D.E.F. pour le M.C.E. - F.I.M.E.M. : Rinaldo RIZZI, via S. Vito, 45 - 34077 Ronchi dei Legionari, Gorizia, Italie. Tél. 0481/77.74.45.

L'adresse locale du M.C.E. est : Piazza Carlo Emanuele II, 15 Turin.

Le secrétariat de la F.I.M.E.M. est : 42 bis, Grande Rue, 92310 Sèvres.

Pour informations ultérieures et envoi de matériel illustratif sur la R.I.D.E.F., s'adresser au secrétariat national M.C.E. et au coordinateur de la R.I.D.E.F. 82.



VERA, ANTONIO, ERIC, GIANCARLO, RAYMOND ET LES AUTRES

Ils étaient un petit cent pas encore des milliers, mais rapportant chez eux la parole multipliable pour de fécondes réunions. De quoi parlerait Vera à Amsterdam, Antonio à Grenade, Eric à Copenhague, Giancarlo à Venise, Raymond à Genève ? Comme ceux de l'Est ou de la Méditerranée : des espoirs internationaux de notre mouvement, des séances plurilinguistes, de notre atelier F.I.M.E.M. à Grenoble, des projets concrets.

Cet hiver l'idée nous était venue à Pierre Lespine et moi-même, après quelques voyages et rencontres post-rideffois, de faire à Grenoble une réunion des militants étrangers. Nous savions que nous pourrions tous y gagner, même si les Français pensaient avoir une plus grande expérience de la pédagogie Freinet, des mouvements plus jeunes (comme ceux d'Espagne ou d'Italie) avaient par exemple une pratique militante enviable.

Nos objectifs étaient de favoriser les échanges chez tous nos camarades hors frontières. Jusque-là ils étaient souvent limités à des rencontres bilatérales.

A Malaga (au congrès du M.C.E.P. qui s'est tenu fin juillet), nous avons conclu avec les Italiens, les Espagnols, les Suédois, les Belges, les Portugais et les Espagnols des accords précis portant sur l'invitation de deux membres militants, mandatés par leur mouvement, pour participer aux différentes rencontres. Ceci fut précisé et concrétisé à Grenoble, de vrais échanges multilatéraux.

Dans l'atelier 27 que faisait-on fin août ?

1. Des compliments à Florian (R.D.A.) : à la R.I.D.E.F. il ne parlait pas du tout notre langue, la motivation et la méthode naturelle avaient fait leurs preuves...

2. Des confidences à notre maman, Halina (Pologne) qui ne manquait pas de nous remettre en mémoire les paroles de Célestin.

Mais aussi...

3. Des visites aux stands «made in ailleurs».

Chacun avait apporté les publications, les photos, les fichiers ou les cahiers de son mouvement, de sa classe.

Des idées, des recettes circulaient :

- La bibliothèque enfantine de Genève ;
- «El Rebes», revue faite par et pour les adolescents espagnols.
- Comment faire la pédagogie Freinet avec bien peu de moyens : les Polonaises pouvaient l'expliquer à nos collègues du Maghreb.
- Et aussi une grande demande «vitaliste» : la création d'une ligne nordiste dont le principal objectif serait faire parler lentement le français aux congressistes (sérieux s'abstenir).

Mais encore :

4. Des engagements de participation à la multicarta (ex multi-lettre. Depuis sa création elle était le monopole de la France. L'Espagne s'en charge cette année.

5. Des rencontres avec (presque) tous les animateurs de secteurs de l'I.C.E.M.. Le point était brièvement fait sur nos travaux. L'intérêt était très vif, et a débouché sur la constitution d'un annuaire international des travaux qui sera publié dans la prochaine brochure F.I.M.E.M.

6. Des échanges de nos services de presse.

7. Des propositions pour la R.I.D.E.F. en Italie. Le thème sera la méthode naturelle.

8. Des recherches pour les droits d'édition et de traduction des livres que nous avons publiés.

Mais toujours... la fête, puisque comme l'ont imprimé les Belges sur leurs autocollants : la pédagogie Freinet c'est pas triste !

Annie BOURDON-MOUGEOT